



Deux monologues d'**Henri-Frédéric Blanc**
adaptation et mise en scène : Estelle Gapp

Les Paradoxes de Miss Einstein
avec Coralie Bonnemaïso
les jours impairs à 15h45

Le Testament de Zorro
avec Jean-Pierre de Lavarene
et Coralie Bonnemaïso
les jours pairs à 15h45

du 10 juillet au 2 août 2008 à 15h45

Le Verbe Fou 95, rue des Infirmières - Avignon
Tel. 04 90 85 29 90 www.leverbefou.fr

dossier de presse

Contact : Estelle Gapp
Compagnie Les Balbucioles

20, rue du Maréchal Juin
94700 Maisons-Alfort
Tél. 06 64 43 65 50

contact@lesbalbucioles.com
www.lesbalbucioles.com

festival AVIGNON OFF 2008

du 10 juillet au 2 août 2008
tous les jours à 15h45

Théâtre du Verbe Fou
95, rue des Infirmières
84000 Avignon
Tél. 04 90 85 29 90
www.leverbefou.fr

NOTE D'INTENTION

Deux générations, un esprit de révolte

À deux âges opposés de la vie, *le Testament de Zorro* et *les Paradoxes de Miss Einstein* sont un même cri de colère et de détresse contre les maux de la société contemporaine : la solitude, le désenchantement, la frustration.

Acteur déchu mais éternel héros de cinéma, *Zorro* affronte les démons d'une société surmédiatisée : l'hypocrisie généralisée, le délire paranoïaque, le spectre de la vieillesse.

Adolescente surdouée, solitaire et boulimique, *Miss Einstein* développe une forme d'extra-lucidité, dénonçant les perversions du monde adulte : son conformisme chloroformé, ses injustices criantes, sa course effrénée à la consommation.

Deux textes, une mise en espace

Les deux textes s'articulent autour d'un même décor : une baignoire, lieu intime, bateau ivre, pris dans la houle de nos contradictions, vaisseau fantôme de nos batailles intérieures.

Les deux personnages s'animent d'un même désir, d'une même rage de vivre, avec la promesse de devenir un grand acteur, ou un grand génie de la physique quantique.

Entre dérision et désillusion, *Zorro* et *Miss Einstein* nous entraînent dans leur parade carnavalesque, en assumant leur exubérance, comme une arme contre l'indifférence.

LES PARADOXES DE MISS EINSTEIN

Du 10 juillet au 2 août 2008 à 15h45 : les jours impairs



« Miss Einstein » dans tous ses états. Création au Théâtre TALLIA (Paris). Janvier 2008.

L'histoire :

Adolescente surdouée, solitaire et boulimique, *Miss Einstein* est persuadée de la fin imminente du genre humain. Elle s'enferme dans la salle de bain, son lieu de prédilection, et se filme avec son téléphone portable, pour laisser un ultime témoignage aux extraterrestres. Entre deux tartines de Nutella, elle s'insurge contre le conformisme et la cruauté du monde. Seule dans la maison de ses parents, avec son chat pour toute compagnie, elle se souvient qu'elle n'a pas le droit de sortir, parce qu'un tueur en série terrorise la ville...

L'intention :

Après *le Testament de Zorro*, ce nouveau texte de Henri-Frédéric BLANC met en scène une autre révolte, à un autre âge de la vie : l'adolescence, avec ses doutes et ses contradictions, ses rêves et ses refus, ses fragilités et ses colères. Contre l'esprit de sérieux, la pièce réveille notre part d'enfance qui est l'âge de tous les possibles, et fait appel à l'imaginaire pour combler l'ennui et le vide de la société de consommation.

La pièce :

Genre : comédie dramatique
Avec : Coralie BONNEMAISO
Création musicale : MEISTERFACKT
Création vidéo : Guillaume MARTIN
Chorégraphie : Farrah ELMASKINI
Adaptation et mise en scène : Estelle GAPP
Durée : 55 minutes

LE TESTAMENT DE ZORRO

Du 10 juillet au 2 août 2008 à 15h45 : les jours pairs



« Zorro » dans tous ses états. Théâtre TALLIA (Paris). Représentation du 23 septembre 2007. Photos : Isabelle Lassalle.

L'histoire :

Dans la chambre d'un hôpital psychiatrique, un vieil acteur, narcissique et colérique, règle ses comptes avec son producteur, qui l'a viré de son dernier casting. Il se souvient de Zorro, son plus grand rôle au cinéma, et continue à se prendre pour le justicier des temps modernes, dénonçant l'hypocrisie de notre société. Amoureux de Katalin, une jeune actrice dont le souvenir hante ses nuits solitaires, il affronte ses fantasmes et ses vieux démons, dans un ultime duel à la Don Quichotte, qui le conduira au bord de la folie.

L'intention :

À la fois féroce et drôle, le texte donne à rire et à réfléchir sur le fameux « paradoxe du comédien », en proie à la démesure de son art et aux désillusions du métier. Victime de la société du spectacle, le personnage interroge la paranoïa ordinaire qui menace chacun de nous dans un univers surmédiatisé. À travers le thème de la solitude et de l'enfermement, la pièce fait écho à nos frustrations les plus intimes, rêves d'absolu brisés contre les barricades de la normalité.

La pièce :

Genre : comédie dramatique

Avec : Jean-Pierre de LAVARENE et Coralie BONNEMAISO

Création photo : Isabelle LASSALLE

Adaptation et mise en scène : Estelle GAPP

Durée : 55 minutes

LE TESTAMENT DE ZORRO

Ce qu'en ont pensé les spectateurs : petite revue de blogs

« ... un magnifique *Testament de Zorro* pour des spectateurs curieux
(...) une prouesse à saluer pour la qualité du jeu scénique et de l'interprétation

(...) un petit bijou de création (...) un véritable cadeau !
(...)

Chapeau bas à Jean-Pierre de Lavarene, qui réussit à dompter un texte
si contrasté. Avec panache, il module emphase et ironie, jusqu'au moindre détail
mesquin, qui engendre le rire complice. L'ennui n'est pas de mise ! Impossible !
(...)

Incontestablement un joyau de théâtralité, qui n'a pas fini de faire parler de lui !
À voir et à revoir, ça aide à garder espoir et ça, ça fait du bien ! »

CYNNA

www.lestroiscoups.com



« Zorro, Zorro, Zorrooooo ! Un texte plutôt drôle joué par un très bon comédien !
(...) il faut aller voir ce spectacle ! »

« Excellent !

Le texte est d'une grande beauté, avec des termes choisis qui piquent le spectateur
au vif (...) Bravo pour la belle performance d'acteur ! »

« Très bon texte, bien écrit, bon acteur. Une belle interprétation.
Aucune hésitation à avoir... »

www.billetreduc.com

REVUE DE PRESSE (1/2)

Critique parue le dimanche 10 février 2008

Un Zorro de l'espace

« Une salle de quartier qui sert l'imaginaire. » Voilà en quelques mots résumée la vocation du Théâtre Tallia. Pour preuve, deux pièces jouées en alternance : « les Paradoxes de Miss Einstein » et « le Testament de Zorro ». Un Zorro de l'espace, qui signe son spectacle d'un « z » comme « zublime».

Une tête émerge d'une baignoire. Grisonnante, les yeux clos. Derrière elle défilent quelques images : des terrasses de cafés, du soleil, des extérieurs uniquement.

Un temps rêvé où le vieux Zorro, aujourd'hui jeté au rebut au fond de sa baignoire, était encore un Zorro digne de ce nom, un vrai Zorro de cinéma. Mais l'homme a vieilli et l'acteur avec. Or l'âge, c'est pas bon pour les héros.

Son producteur l'a donc remercié. Si on lui a retiré son costume, il lui reste cependant le rôle. Un beau rôle : celui du pourfendeur d'injustice, de l'acteur fantasque un peu triste et du poète marginal un peu fou. Dans sa chambre d'hôpital psychiatrique, du fond de sa baignoire, il règle ses comptes avec son producteur, mais aussi avec lui-même. Ses vieux fantasmes remontent ainsi à la surface. Katalin, la jeune actrice dont il était amoureux, revient alors hanter ses nuits. **Un peu Zorro justicier, le vieil acteur est tout autant Don Quichotte grotesque que Cyrano poète.**



© ISABELLE LASSALLE

Le texte brillant d'Henri-Frédéric Blanc est monté avec finesse par Estelle Gapp et parfaitement interprété par Jean-Pierre de Lavarene dans le rôle du vieil acteur (...). Tantôt beau, grand et courageux, tantôt triste, fatigué et pitoyable, ce Zorro déchu interroge des thèmes aussi divers que la solitude et l'enfermement, mais aussi la notion de normalité et la place pour la poésie et le rêve dans une société dite du spectacle. **Le brio de l'acteur sublime un texte à la fois drôle et cruel**, un texte truffé de jeux de mots mais jamais lourd, toujours enlevé. « Je suis dans le sublime, bordel ! »

Par ailleurs, Estelle Gapp a conservé du roman des moments de dialogue qu'elle a intelligemment fait apparaître dans le monologue. Seule l'intervention muette de Katalin, jouée par Coralie Bonnemaiso, semble un peu plus discutable, voire anecdotique. Même si l'on comprend l'intention – présenter la jeune femme en petite tenue dans des postures tendancieuses pour signifier la prégnance d'un fantasme plus vrai que nature chez le vieil acteur, la présence duquel fantasme heurte de fait la fantaisie poétique du personnage – il reste que ces apparitions s'intègrent assez mal au corps du spectacle.

Ainsi, on aurait pu sans doute préférer poursuivre l'usage de la vidéo, bien employée au début et à la fin du spectacle. Les moments de rêve sont en effet évoqués par des diaporamas projetés sur un rideau léger. Un rideau qui se mue parfois en femme fantasmée, un rideau que le vieil acteur sert amoureusement dans ses bras. Il aurait donc été cohérent, ce n'est là qu'une option possible, de rendre la jeune femme également virtuelle et d'en faire une apparition sur le rideau du rêve et de la mémoire. En revanche, la baignoire et tout ce qu'elle évoque – l'intime, l'eau sur laquelle on vogue, on flotte, dans laquelle on coule, **la baignoire « bateau ivre » – est une véritable trouvaille de mise en scène** (on regrette juste les bruits de frottement lorsque l'acteur se laisse glisser au fond).

Ces petits détails de mise en scène ne doivent cependant pas faire oublier **un acteur formidable et un texte réellement brillant**, tout en variations, finement adapté par Estelle Gapp avec une réelle intelligence du monologue théâtral. Ce *Testament de Zorro*, sous un petit air de philosophie dans la baignoire, nous propulse quelque part dans un espace intersidéral, entre prosaïque et sublime. 🏴‍☠️

Cédric ENJALBERT
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

REVUE DE PRESSE (2/2)

Critique parue le lundi 11 février 2008

Paradoxal

Sur la petite scène du Théâtre Tallia trône une baignoire entourée d'un rideau léger. Drôle de décor pour le monologue d'une drôle de fille qui aime s'enfermer dans la salle de bains pour réfléchir. Entre humour noir, dynamisme et désespoir, on oscille, on vacille, selon l'humeur de Miss Einstein.

Tantôt Prune, tantôt Blandine ou Miss Einstein, le personnage que l'on découvre ici souffre d'une crise identitaire aiguë. À l'âge charnière de l'adolescence, Prune ne comprend pas et ne supporte pas le monde des adultes. Alors, seule avec son chat dans sa salle de bains, elle raconte ses envies, ses frustrations, son besoin viscéral de vivre une vie plus exaltante que celle de ses parents ou de ses copains de classe.

De notre côté, nous écoutons Prune avec attention, surtout parce que **le jeu de Coralie Bonnemaïso est véritablement magnétique**. Elle nous tient, depuis son entrée dansante – une séquence de danse ouvre le spectacle – jusqu'à sa sortie de scène. Sa grâce et son aisance participent grandement à faire vivre ce petit bout d'adolescente.



© TOMOKO SAWAUCHI

La direction d'acteur se révèle, elle aussi, efficace. Le jeu est physique : **Coralie Bonnemaïso n'hésite pas à sauter, faire des galipettes, se blottir dans la baignoire** ou jouer avec les rideaux pour matérialiser l'humeur du personnage. **L'espace scénique est en mouvement, la pensée de Prune aussi.**

Ce qui m'a gênée ne relève donc pas du jeu ou de la direction d'acteur, mais bien du texte. Un texte intelligent, certes. Brillant même quelquefois, mais qui manque d'audace. Le personnage de Prune conserve en effet toujours une distance avec le public. Elle s'arme de son humour sec et noir, et de son air supérieur, et ne nous laisse pas complètement entrer dans la confiance.

Si l'auteur avait fait plus confiance en son lecteur/spectateur, l'écriture aurait peut-être été plus subversive, et plus profonde. Certains thèmes, comme la boulimie, ne sont traités que sur le mode humoristique, et c'est bien dommage.

On est prêt à écouter Prune jusqu'au bout, alors pourquoi s'arrêter à la surface ?

Cette distance peut sans doute être expliquée par le fait que le texte d'origine n'est pas un monologue de théâtre. En tout cas, bien que le texte soit bien adapté, il manque une progression dramatique au personnage de Prune.



© TOMOKO SAWAUCHI

Ce manque est néanmoins largement compensé par **l'inventivité scénique de la mise en scène, avec un jeu physique et énergique, et un travail de fond pour allier différents arts** dans le cadre du spectacle. À cet égard, la musique du groupe Meisterfakt met en valeur la désespérance de Prune face au monde qui la happe (...).

Le travail chorégraphique est lui aussi inspirant, avec une séquence dansée en début de spectacle qui, bien qu'un petit peu longue, évoque le besoin de Prune d'échapper à une condition paralysante. La séquence vidéo, enfin, pose un peu plus question, parce qu'elle n'est introduite qu'à la fin du spectacle, et rompt assez abruptement avec l'ambiance instaurée par Coralie Bonnemaïso dans le monologue. Cependant, l'utilisation de la vidéo projetée sur le rideau mouvant est très intéressante. Un moyen d'adoucir la transition entre le monologue traditionnel et le support filmé pourrait être de présenter simultanément la présence de l'actrice et le film final ?

Un spectacle paradoxal donc, avec certaines trouvailles très stimulantes, et d'autres aspects à débattre. La mise en scène est, à mon avis, plus ambitieuse que le texte qu'elle sert. Mais cela n'est que mon avis, et je vous invite à aller voir le spectacle pour pouvoir en discuter ! 🍷

Anne LOSQ
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

L'AUTEUR

Henri-Frédéric BLANC

Né à Marseille en 1954, Henri-Frédéric BLANC vit à Aix-en-Provence.
Agitateur de conscience, il pratique une écriture baroque et subversive,
qui conjugue esprit critique et esprit d'enfance. Il développe un style impertinent,
à la fois poétique et cru, philosophique et burlesque.

Une double actualité, théâtrale et éditoriale :

En février et mars, à Paris, il assiste à la reprise du *Testament de Zorro*,
au Théâtre TALLIA (Paris 13^e), qui s'accompagne de la création,
des *Paradoxes de Miss Einstein*, adaptation d'une nouvelle inédite.

En avril, artiste associé au Théâtre TOURSKY à Marseille, il présente un autre
texte inédit : *la Révolte des fous*,
interprété par Richard MARTIN, comédien et directeur du Théâtre TOURSKY.

Son dernier roman, *la Théorie de la paella générale*, est paru en février
aux éditions du Rocher.

En juin, il publie une réédition en poche
de son roman, *la Mécanique des anges*, aux éditions du Rocher.

Un auteur, des publics :

Le Testament de Zorro et *les Paradoxes de Miss Einstein* s'adressent
à tous les publics, adultes et adolescents, curieux de découvrir un auteur atypique,
dont la particularité est d'intéresser de plus en plus de compagnies,
sans jamais avoir écrit pour le théâtre.

De Marseille à Bruxelles, ses livres ont été adaptés par plusieurs
metteurs en scène : Marc Brunet (Avignon, Paris), Ludovic Laroche
(compagnie La Lanterne, Paris), Christian Leblicq
(compagnie Hypothésarts, Bruxelles).

Parmi ses textes les plus joués, *Nuit gravement au salut* et *Fenêtre sur jungle*
ont été présentés plusieurs années de suite dans le cadre du Off d'Avignon.

En 1997, son roman *Combat de fauves au crépuscule* a été adapté
pour la télévision, avec Richard BOHRINGER dans le rôle principal.

LES COMÉDIENS

Jean-Pierre de LAVARENE dans le rôle de Zorro

Cofondateur de la Compagnie théâtrale Monceau en 1958, il monte Racine, Molière, Anouilh. Après une carrière dans la communication, il reprend le théâtre en 2003, avec la Compagnie TACA de François Dragon : il joue dans *Mephisto*, d'après Klaus Mann, et dans *Passage*, de Christoph Hein. Il interprète le rôle de Don Diègue dans *le Cid* de Corneille, mis en scène par Henri Lazarini.

Formé à l'atelier de Patrick Bonnel, parrainé par Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin, puis au cours d'art dramatique de Philippe Ferran, il joue dans *Danser à Lunghnasa*, de Brian Friel, mis en scène par Patrick Bonnel.

Puis, il rejoint la compagnie Les Balbucioles pour leur première création, *DéMonoManie : chronique d'une paranoïa érotique*, d'après Henri-Frédéric Blanc, au Théâtre des 2 Rives à Charenton. En 2007, il interprète pour la première fois un monologue, *le Testament de Zorro*, d'après le même auteur, au Théâtre Tallia (Paris13^e).

Coralie BONNEMAISO dans le rôle de Katalin et de Miss Einstein

Après des études scientifiques, elle se forme au métier de comédienne dans plusieurs cours de théâtre à Paris, puis aux ateliers du soir du Théâtre Chaillot. Elle intègre l'école L'Atelier du chemin, où elle suit les enseignements d'Azize Kabouche (improvisation), Abbès Zahmani (travail des scènes), Alison Hornus (versification), Marcela Obregon, Thierry de Carbonnières (travail du masque), Maître Bob (escrime artistique) et Martine Harmel (danse).

Elle a joué dans *Celles qu'on prend dans ses bras* de Henry de Montherlant et *Gyubal Vellytar* de Witkiewicz. En juillet 2007, elle joue dans *le Ruban de Moebius*, d'Alain Girodet, mis en scène par Bertrand Destrignéville, au Théâtre Tallia (Paris 13^e).

Puis, elle rejoint la compagnie Les Balbucioles pour la création du *Testament de Zorro*. En 2008, elle interprète pour la première fois un monologue, *les Paradoxes de Miss Einstein*, d'après Henri-Frédéric Blanc.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

LA PHOTOGRAPHE

Isabelle LASSALLE

Webmaster à France Culture depuis 2004, elle réalise de nombreux reportages sur le cinéma et le théâtre pour le site internet de la chaîne.

Passionnée de photo, elle expose pour la première fois son travail à Paris en juin 2007, dans le cadre d'une exposition collective : *TRANSPORT(S)*, où elle présente deux séries : *Paris en roue libre* et *les Péniches, transports habités*.

Pour *le Testament de Zorro*, elle conçoit une série de photographies sur le thème de l'effacement de la mémoire, qui s'inscrit dans le dispositif scénographique de la pièce.

LES MUSICIENS

Meisterfackt

Le groupe Meisterkraft s'est formé il y a quelques années à Marseille, autour du duo franco-allemand, Rolf & Kristof. Ils ont signé avec le prestigieux label Kitty-yo à Berlin, référence internationale des musiques indépendantes.

Ils créent une musique électro polymorphe, bâtarde et mutante, inspirée du punk rock, du hip-hop et de la break beat.

Pour *Les Paradoxes de Miss Einstein*, ils proposent une création originale, *Six feet under*, qui évoque différentes images de la mort, symboles du pessimisme ordinaire.

Maria, la chanteuse du groupe, apporte une chaleur féminine à la violence obsessionnelle du morceau, qui fait écho aux contradictions du personnage de *Miss Einstein*.

www.myspace.com/meisterfackt

LA CHOREGRAPHE **Farrah ELMASKINI**

Sa passion de la danse commence avec sa rencontre avec Suga Pop, membre du groupe fondateur du boogaloo, les *Electric Boogaloos*. Puis suivent plusieurs années d'apprentissage et de pratique des « funkstyles » ou danses de funk - le locking et le boogaloo -, avec stages et masterclasses auprès des *Electric Boogaloos* et des *Lockers*, groupe fondateur du locking.

Puis, elle multiplie les représentations sur scène, dans le cadre de fêtes de quartier, depuis 1999, et dans le cadre du festival Funk Therapy, en 2003. Depuis 2006, elle participe à des « battles » (Just 4 Ladies, Battle power, Battle Circle), ainsi qu'à des concours de funkstyles.

Elle a dansé aux côtés des membres des *Electric Boogaloos*, *Skeeter Rabbit (RIP)* et *Popin Pete*. Aujourd'hui, elle fait partie du duo *Candybox*, avec le danseur Pascal Luce, et donne des cours de funkstyles.

Pour *Les Paradoxes de Miss Einstein*, elle conçoit – pour la première fois au théâtre – une chorégraphie inspirée du robot et du puppet, qui évoquent la complexité et la fragilité du personnage.

www.myspace.com/tchenoa

LE RÉALISATEUR **Guillaume MARTIN**

Après une expérience professionnelle dans la prise de son pour la société *Tapages* à Paris, il se forme à la prise de vue et rejoint, en 2005, le groupe d'artistes *Kolektif Alambik*, spécialisé dans l'animation lumière et vidéo.

Parallèlement, il travaille sur de nombreux courts-métrages. Pour *Les Paradoxes de Miss Einstein*, il conçoit, réalise et monte l'ensemble de la séquence vidéo qui clôt la pièce.

www.kolektifalambik.net

LE METTEUR EN SCÈNE

Estelle GAPP

Après des études de philosophie et dix ans de théâtre amateur,
elle suit une formation à la mise en scène
au Théâtre de la Manufacture, à Nancy. Puis, elle anime un atelier
de lecture publique en milieu rural,
en partenariat avec une radio associative.

A Paris, elle suit le cours d'art dramatique de Patrick Bonnel,
parrainé par Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin.
Elle travaille pour le magazine « Sur scènes » de Joëlle Gayot
sur France Culture.

En 2006, elle crée la compagnie Les Balbucioles.
Elle adapte et met en scène trois textes de l'auteur marseillais
Henri-Frédéric Blanc : *DéMonoManie, chronique d'une paranoïa
érotique*, au Théâtre des 2 Rives à Charenton ; puis *le Testament de Zorro*
et *les Paradoxes de Miss Einstein*, au Théâtre Tallia (Paris 13^e).

LA COMPAGNIE

Les Balbucioles

La compagnie s'est formée en janvier 2006 autour de ce projet inaugural :
donner à voir et à entendre une écriture non-théâtrale. Afin que le corps du texte
rencontre le corps de l'acteur... et vice versa. Afin que le récit s'incarne
dans la parole, et que la parole redonne son souffle à l'écrit.

Après *DéMonoManie, chronique d'une paranoïa érotique*, au Théâtre des 2 Rives
à Charenton en juillet 2006, et *le Testament de Zorro*, au Théâtre Tallia
(Paris 13^e) en août 2007, Les Balbucioles présentent une nouvelle adaptation d'un
texte de Henri-Frédéric Blanc : *les Paradoxes de Miss Einstein*,
à partir de février 2008 au Théâtre Tallia.

www.lesbalbucioles.com